

Aussi faisait-il beau voir, rangés sur son dressoir, les nombreux plats d'étain où étaient gravées ses courses victorieuses...

Et tant d'écharpes aux riches couleurs, que vous auriez juré qu'aux clous de ses solives, l'arc-en-ciel se tenait déployé.

En le voyant se préparer à entrer en lice, tous les coureurs, l'un après l'autre, baissent la tête et sans mot dire, reprenaient leurs vestes. Moi qui par hasard ce jour-là assistais aux courses et riais de leur couardise :

*Eh ! noum d'un garri ! m'esquideré,
Siou courreire, pereu !... — Mai qu'ai dit, fouligaré,
Tout ais veu — d'aust te fau courre
E jugas veire : sus li moure,
Li per lemaren, ren que li roure
N'avien just courregu, qu'après li perdigaré (1).
Faugué l'ana !.....*

Il fallut y aller, Lagalante, en me voyant est pris d'un fou rire, et avec un air de mépris : Tu peux, mon petit tirer tes grègues !

Un troisième coureur, nommé le Cri du *Mas* se joint à nous. Nous partons, si vous les eussiez vu bondir, o Mirreille, non, ni sur les monts, ni dans les plaines, il n'est cerf ou levrier qui, aux courses, déploient tant de nerfs. Vincent se précipite, déjà même il les a dépassés mais son pied rencontre un obstacle, et il roule, à court d'haleine, dans la poussière.

(1) Et noum d'un chien ! moi aussi je suis un coureur, parbleu ! qu'ai je dit, pauvre fou, chacun m'entraîne : Allons ! sus ! il faut courir ! et jugez voir ! sur les collines, et, pour juges rien que les chênes, je n'avais guère couru jusqu'alors qu'après les perdreaux.